

## CRISE

# Quand la Commission européenne écoute ses pauvres



Cent cinquante Européens sont pour l'occasion les porte-parole des soixante-dix millions de pauvres que compte l'Union.

PHOTO « LA VOIX »

Jens, Maria, Erika ou Frédéric ont dormi dans un hôtel quatre étoiles, savouré le buffet gargantuesque et sourient sous les plafonds dorés du palais d'Egmont à Bruxelles. Sans-abris, travailleurs précaires, chômeurs, bénévoles des Vingt-Sept, ils sont les improbables invités de la Commission à l'occasion de la VIII<sup>e</sup> rencontre européenne des personnes en situation de pauvreté.

A BRUXELLES,  
PAR OLIVIER BERGER.  
oberger@lavoixdunord.fr

Ils sont là pour dire « ce qu'il nous faut là où nous vivons ». En période de crise, cet appel prend une résonance particulière. En Europe, on évalue à 70 millions le

nombre de personnes vivant en dessous du seuil de pauvreté.

Dans cette formidable tour de Babel de la pauvreté, cent cinquante Européens partagent leurs expériences, leurs besoins, leurs rêves, hier et aujourd'hui à Bruxelles. Ministres, commissaires et hauts fonctionnaires les écoutent sagement sans qu'on sache exactement si le « grand machin » du Vieux Continent saura initier les gestes qui sauvent. Étrange hasard en plein marasme économique et financier, 2010 sera l'année européenne de la lutte contre la pauvreté et les exclusions.

Au micro et dans toutes les langues, on entend des destins brisés, de rudes constats et des appels au secours. Joran, de Malmö, pleure quand il évoque « la pauvreté laissée en héritage à ses enfants », en raison de sa maladie. Peter, de Francfort, montre ses béquilles et

appelle à « l'intégration des handicapés ». Eva, la Hongroise, s'alarme du brusque sursaut du chômage. Mirko, un rom de Rome, évoque « le camp de concentration » dans lequel il vit, « le racisme » et « l'impossibilité d'avoir accès à l'emploi, à un logement ». Mickaël, de Reims, en a marre « d'être renvoyé d'un endroit à l'autre, même pour l'hygiène ». Le jeune homme, qui vit dans un centre d'hébergement et de réin-

**Au micro et dans toutes les langues, on entend des destins brisés, de rudes constats et des appels au secours.**

sertion sociale, lance cette phrase au sens lourd : « Pour être aidé, il faut toujours prouver qu'on est pauvre. »

## « Happening » et utopie

On frôle parfois le « happening » prérévolutionnaire entre la moquette et les lustres. Jens, un gaillard au bandana noir et à la barbe blanche, venu de l'est de l'Allemagne, dénonce les États « coupables de donner l'accès aux services de base, pratiquement comme un dealer ». On nage dans l'utopie rafraîchissante quand Maria évoque une clé unique et européenne pour les toilettes et les douches publiques.

L'emploi, le logement, l'inclusion financière, la santé, le transport, l'eau, l'éducation, ces délégués des Vingt-Sept ont passé leur message avec un enthousiasme rare.

Seront-ils entendus ? Les illusions non plus ne sont pas pour eux, comme le pense le délégué valenciennois Frédéric Lefebvre (lire ci-dessous) : « On se montre. Ils se disent "C'est ça, les pauvres." Ici, je ne m'attends à rien. » Jérôme Vignon, le directeur de la protection sociale et de l'intégration à la Commission européenne, envisage pourtant un nouvel horizon. Paradoxalement grâce à la crise. Pour lutter contre les chiffres : un enfant sur cinq et 8 % des ménages ayant un emploi vivent en dessous du seuil de pauvreté.

« Dans cette période de crise, les associations reçoivent plus de dons, de volontaires. Malgré l'indivision, on exprime son droit de solidarité. Rien n'est vraiment désespéré. La solution passe par l'implication des personnes pauvres. Trouver un emploi n'est pas nécessaire si on participe à la société. » ■

## Du RMI à Valenciennes au faste bruxellois

Frédéric Lefebvre retrouvera demain son studio de 22 m<sup>2</sup> à Valenciennes. Le bénévole de la fondation Abbé-Pierre et de l'association Moteur profite de cette expérience européenne avec autant de plaisir que de circonspection.

On n'est pas là pour sortir les mouchoirs. Les aléas de la vie et le RMI depuis trois ans ont conduit le Valenciennois de 37 ans à pousser la porte de la fondation Abbé-Pierre « en mettant mon orgueil de côté ». Depuis, il s'investit à fond, retrouve

un lien social, sort de son isolement pour « porter la voix des sans-voix » : « J'ai jamais eu autant de boiplot. Des fois, je fais cinquante heures par semaine ! ». L'ancien animateur radio, conseiller de vente et même détective privé a retrouvé un sens à sa vie. Il écrit des articles dans le trimestriel valenciennois *Moteur* mais surtout, il aide les gens dans leurs démarches administratives, leurs recherches de logement, d'emploi : « Je suis devenu une sorte d'écrivain public. »

Élu délégué régional pour cette huitième rencontre des personnes en situation de pauvreté, il découvre le faste de la Commission européenne

avec amusement : « Qu'est-ce que je fais là ? Je suis en train de devenir un peu schizophrène. » Il retrouve toute sa lucidité pour durcir le ton vis-à-vis des politiques, bruxellois ou plus proches : « On a plein de bonnes idées mais on est confronté au pragmatisme, même chez les dirigeants de bonne volonté. Ici, on donne un avertissement. Il en va de la crédibilité de la politique. »

Frédéric Lefebvre a fait passer son message à l'impersonnelle Commission européenne : « Il faut remettre l'être humain au centre de notre projet de société. Et alors ? On peut bien essayer d'atteindre un idéal ? » ■ OL. B.



Frédéric Lefebvre à la Commission européenne : « Il faut remettre l'être humain au centre de notre projet de société. »